

sombres, ^{enfonce} pousser en avant retrouver le mouvement
qui avait provoqué cette voix de siffle et cristalline
si fascinante! Pierre n'avait le moins de plan
seulement une frant espoir, l'grand et
espoir qu'il accomplissait le ^{un} ^{de} ^{Pier} ^{Pierre}
un jour de ~~ce~~ ne se contenta plus, et contemplant
avec ses yeux avides, ce membre au sang villement
insensible à ces frants espoirs; jusqu'à mainte-
nant il avait vaguement attendu que le
miracle se produirait un jour, que la
voile mystérieuse se dissoudrait toute seule
ou qu'à force il le désirait tant! - Mais voyant
que ces longues attentes vaines, que ces velle-
ments insatiables lui exprimaient le
plus profond ^{des} priens, n'émouvaient pas
l'âme cachée de ce membre Pierre se décide
un jour à le tricher. Il avait une peur
terrible d'il ne savait exactement sur
il hésita un long moment avant de
mettre ses menottes sur le bois poli et
glacé de reflets stroboscopiques; il tressaillait
quant une partie de son propre corps
se souleva dans la surface polie. et quelque

Oh, le petit chou! dit la mère, il trouve cela joli. Elle le souleva, l'embrassa et se retournant brusquement du côté du piano elle rebatit le couvercle. Pierrot se mit à pleurer. Ce ne furent pas des cris ni des sanglots seulement des larmes silencieuses. Sa mère l'avait posé par terre et s'était remi à nettoyer. Mme Loiret était habituée aux cris aigus aux ^{manifestations} protestations bruyantes des autres enfants elle ne sut jamais que Pierrot avait pleuré. Ses larmes coulèrent et sechèrent dans l'absolu incognite.

~~Pierrot~~ La saillie amusante de Pierrot fut racontée à table et tout le monde eut un sourire condescendant. Le petit trouvait le son du piano joli le pauvre mignônet. Mais tout le monde oublia cet incident, tout le monde sauf Pierrot lui même. C'était encore un tout petit enfant dont la démarche hésitait se développait à l'aide de ces petites mains. Il marchait souvent à quatre pattes et quand il essayait de marcher sur ses deux jambes il se tenait au mur et aux portes, il se tenait aux chaises. C'est ainsi qu'il transitait dans la maison comme un petit animal s'initiant dans les pratiques du monde. Il revint au salon déjà obsédé par l'idée de cette chose étrange et attrayante qu'il y avait découvert. Silencieux immobile, ses grands yeux fixes sur la grande boîte mystérieuse il demeurait longtemps fasciné. Ses pensées n'étaient encore que rudimentaires ^{flottant} Mais déjà, dans cette sorte de chaos qui était pour lui le désir et la volonté, l'enfant sentait se former et se fixer l'idée de lever ce couvercle, promener ses doigts sur le chemin ivoirine parsemé de barettes noires sombres, retrouver le mouvement qui avait provoqué cette voix aigue et cristalline si fascinante! Pierrot n'avait le moindre plan seulement un grand espoir, ~~un~~ si grand cet espoir qu'il emplissait l'univers du petit Pierre.

Un jour Pierrot ne se contenta plus de contempler avec des yeux agrandis ce meuble luisant, silencieux, ~~inextinguible~~ secret. Jusqu'à maintenant il Pierrot avait vaguement attendu que le miracle se produirait un jour que la mystérieuse boîte se recouvrirait toute seule il suffirait pour cela que le petit Pierre ne face aucun bruit que la boîte ~~se~~ ou plutôt l'esprit qui habitait la boîte se crut seul. Pierrot le désirait tant! Il confondait déjà

En ~~fait~~ réalité le petit garçon ami de la famille, n'avait fait que ~~prendre~~ Eliane par la main et la regarder avec des yeux tendres. Eliane lui avait tout simplement répondu par un sourire. Cela avait cependant suffi pour que Pierrot s'imaginât la romanesque histoire et courrût comme un fou à travers le jardin sans ~~regarder personne de particulier~~ mais brandissant son arme meurtrière. *Il pousse des exclamations interjectionnelles menaçantes*

Mais bientôt fatigué par les cris réellement sauvages des autres enfants Pierrot, qu'un rien essoufflait et lassait, allait chercher la solitude au bord du bassin. C'était une nappe d'eau verdâtre où flottaient des feuilles mortes, des insectes aux longues pattes minces et des herbes pourries. L'ombre bleue des branchages s'y projetait y dessinant de larges taches sombres moirées de reflets de soleil. Pierrot aimait à s'y assoir sur le bord humide et à respirer l'odeur fétide de l'eau pourrissante, écouter les bruits légers et mystérieux des broussailles.

Un simple rideau de buissons séparait Pierrot des autres enfants Mais leurs cris aigus et leurs appels joyeux lui donnaient l'impression d'une énorme distance. Dans la solitude et l'oubli momentané de ce coin de jardin - ~~les petits camarades~~ frères et soeurs et leurs camarades ne le fuyaient pas mais ne recharchaient nonplus sa compagnie - Pierrot se mettait à observer la vie ~~passionnante~~ des ~~petites~~ bestioles. Tout autour de lui, dans cette jungle sauvage et impenetrable se passaient des choses passionnantes. Sa poitrine s'élargissait d'aise. Explorateur heureux il découvrait un monde humble et secret où des créatures vivaient et mouraient simplement et sans bruit. Comme les hommes elles aimaient et protégeaient leurs femelles et les femelles leurs petis, comme les hommes elles luttaienent et peinaient pour se procurer la nourriture, comme les hommes elles devenaient ferocees quand il s'agissait de défendre leur bien. Elles se devoraient les unes les autres avec une sorte de naturel, sans aine, sans mechanceté simplement pour vivre. Il n'y avait pas des gendarmess ni des juges dans ce monde pourtant si ressemblant au notre! C'était comme dans notre monde la loi du plus fort seulement ils l'appliquaient sans gestes ~~inutiles~~, sans paroles inutiles. D'une manière franche et honnête. Mais bien que Pierrot reflechit à tout cela et deduisit que

qu'entre les animaux et les humains il y avait peu de différence. Un sentiment chevaleresque - le même qui l'avait poussé à brandir la rapière ou la lance en honneur d'Eliana le poussait aussi à intervenir dans les drames quotidiens de ces bestioles qu'il observait avec passion. Il ignorait comment un papillon lézard réussissait parfois à atraper un papillon qui se débattait desespéremment dans sa gueule. Pierrot aurait voulu sauver la victime mais rien que l'idée de toucher au lézard lui donnait la nausée. Il se contentait de le toucher timidement avec un fétu sec. Comme un éclair le lézard s'enfuyait avec ou sans le papillon parfois abandonnant sa queue ce qui mettait des longs frissons sur le dos de Pierrot. Et presque toujours le papillon mourait. Pierrot s'apercevait avec desespoir de l'inutilité de son intervention et lorsque le lézard abandonnait sa queue si terriblement independante dans ses mouvements convulsifs l'enfant se ~~demanda~~ mettait à le regretter vivement. Son regard affolé fixe et agrandi d'horreur sur cette chose fremissante. Les araignées avaient une façon subreptice et savante d'entortiller les mouches dans leur toile. Pierrot le constatait avec un frisson. Toujours avec un fétu sec Pierrot essayait de degager la prisonnere. Helas quand la **fil** de la toile cassé l'areigné rapide et furieuse se precipitait dans une cachette la mouche demeurait bel et bien entortillée les pattes et les ailes broyées et inutiles. Alors Pierrot se mettait de nouveau à regretter d'avoir intervenu. A quoi cela avait-il servi? A rien! A moins que rien puisque l'araignée coupable s'enfuyait sans punition prete à recommencer sa besogne meurtriere le landemain ou un peu plus tar et que la mouche non seulement mourait fatalement mais encore souffrait d'avantage!

un des drames qui plus impréssionnaient Pierrot étaient ceux des fourmies. Il ne les aimait pas. elles ressemblaient partrop aux ~~meurtriers~~ hommes prosaïques et avides depourvus de sentiments. Il avait observé que lorsqu'une de leurs ouvrières avait un accident : une patte ^{brisée} arrachée, une antenne arrachée et qu'elle se trainait peinement les autres se présipitaient sur elle pour la saisir et la trainer jusqu'à leur fourmilière comme si elle n'avait été qu'un morceau de viande ou une mie de pain.

septembre ,Et on n'avait peut lal leur faire avaler qu'en pretendant qu'il était malade. ~~Et des gens l'avaient vu.~~ ~~Alors si quelqu'un l'avait vu se promener à travers les champs/~~ flanner des journées entières sur les chemins des labours ou aux bords de la rivière. ~~Demeurer~~ des heures et des heures couché sur l'herbe le regard vagabond sur les branchages. Quelqu'un avait fait courir le bruit que Pierrot n'était pas malade que tout cela était un stratagème pour se faire augmenter les cachets....

Pierrot écoutait tout cela avec les marques de la plus complète détresse desarrois marqué sur la figure. Le regard effreyé comme devant une bete sauvage. Puis il balbuciait begueyant :

- Mais je ne puis encore jouer, je ne le puis, Ce n'est pas que je ne veux pas ce que je'n suis incapable.

La tête que faisaient ses parents en l'entendant faisait jaillir les larmes de Pierrot. Il comprénait tout. Il savait parfaitement bien quelle sorte de trouble quelle sorte de catastrophe representait pour eux tous sur tout pour sa famille létait subit qui l'empéchait de jouer. Voyant les beaux yeux de l'enfant e'emplir de larmes et sa petite bouche se crispier de douleur. les parents s'empressaient de le caresser, de le rassurer de lui dire combien et combien ils l'aimaient le cherissaient mais au bout de la conversations leurs traits se durcissaient, leur voix se des^humanisait pour dire :

- Mais il faudra jouer Pierrot. , l'enfant se tordait les mains:

- Je ne puis père, je ne puis mère. je vous jure que ce n'est pas ma volonté qui me l'empêche mais quelque chose que je ne saurais decrire. ~e ne suis plus ~~xxx~~ l'enfant prodige que vous avez connu! Il était d'une paleur de cadavre. ses bras pendaient le long de son petit corps fluet et des grosses larmes rondes et lourdes coulaient sur cette face ~~xxxxxx~~ verdie.

- Mais il faut essayer, Pierrot, disait sa mère se mettant à genoux devant lui lui ~~embrassant~~ baisant les mains, les couvrant de pleurs tièdes. Et le père se mettait aussi à genoux pour supplier:

- Fais-le pour nous Pierrot. Tu verras, Quand tu te trouveras devant le

tu deviendras ce que tu as toujours été: un génie.

- Non, non, sanglotait Pierrot, je ne serai jamais plus un génie, ~~je le sais~~, je le sais. Le public me sifflera ou bien il se contentera de me tourner le dos en deux ou trois concerts toute ma renommée sera perdue pour toujours à jamais. Et non seulement vous perdrez l'argent puisque personne ne voudra m'engager dans l'avenir mais encore vous devrez lire les horribles critiques des journalistes, les clameurs de désappointement telles que jamais on en a entendues. Tout ce qui avant était ~~faux~~ délire, enthousiasme, applaudissemens ce sera désenchantement, froideur, silence hostile, peut être huée effroyable.

Les parents ne croyaient rien de tout cela ils étaient convaincus que c'était un caprice de Pierrot. ~~une~~ L'enfant était peut-être plus malade qu'il s'en l'avaient d'abord cru. Il fallait aller trouver le médecin. En hâte ils accourirent ~~vers le médecin de la famille, un vieux bonhomme plein de philosophie~~ ~~mais~~ et d'humanité. ils l'emmenèrent à la maison et lui firent visiter le petit malade. Laissez moi seul avec lui dit le médecin. Quand il se trouva seul avec l'enfant prodige il le regarda longuement par derrière les verres ovales de ses lunettes, bien longuement, puis il lui prit une main et lui dit:

- Mon pauvre Pierrot, quel dommage que tu sois un génie! Nous en sommes les deux bien malheureux. Toi depuis longtemps déjà, moi particulièrement en ce moment. Pierrot ne savait où le vieil homme voulait en venir mais il l'écoutait avec sympathie et cette voix cassée et douce lui pénétrait profondément dans le cœur lui faisant le plus grand bien. En voici un enfin qui ne tenait pas tellement à son génie! Il lui sourit et ne retira pas la main, au contraire, il l'enfonça avec plaisir dans la grande et vieille main velue de l'homme.

- En somme qu'as-tu? demanda le médecin, Que sens-tu? Où as-tu mal?

- Je n'ai rien, répondit Pierrot, je n'ai mal nulle part.

- Mais alors... pourquoi viennent-ils me quérir?

Pierrot arracha sa main de la main du vieil homme et sa petite figure se crispa: Je n'en sais rien!

- Comment? Mais si tu dois bien savoir ce qu'ils te trouvent pour demander l'aide d'un médecin.

- Je ne peux plus jouer, déclara Pierrot en larmes, je ne puis plus jouer en public, s'en suis incapable, mais je me porte bien, je n'ai mal nulle part.

- Voyons, voyons, dit le médecin, donne moi ta main. Il la garda longtemps dans la sienne et ses yeux miopes ne quittaient plus les énormes yeux tristes de Pierrot. Puis il l'examina consciencieusement: coeur, poumons, ventre...

- tu as raison, dit le vieil homme à la fin, tu n'as absolument rien.

Et c'est ainsi qu'il le déclara honnêtement aux parents qui forts de cette certitude revinrent à la charge:

- Pierrot, Pierrot puisque tu es en bonne santé, puis que tes mains ton coeur tes poumons et ton ventre sont en parfait état tu ne peux pas nous faire croire que quelque chose a changé en toi que tu ne es plus l'enfant prodige d'il y a seulement trois mois. Voyons voyons Pierrot ne sois pas capricieux, ne sois pas têtue, essaye. essaye au moins ~~une~~ une fois, Donne un concert, un seul et si réellement tu n'est plus l'enfant prodige comme tu le prétends personne n'insisterons plus pour que tu joues en public. Tu pourras Un te laissera Bonne ne te fera la moindre tranquille Pierrot, nous n'insisterons plus mais essaye, essaye chéri !

Pierrot alors avait éclaté en larmes et en sanglots. Se laissant tomber sur son lit il gémit :

- Ce n'est pas nécessaire de me faire passer cette honte, je le sais moi que je ne suis plus ce que j'étais. ~~Il~~ est nécessaire de me faire juger par un public avide qui a payé pour être contenté et ravi, je me suis entendu moi et je puis juger moi même je sais. Je ne jouerai plus devant personne. Jamais plus. Alors les parents s'exclamèrent qu'il était un ingrat, un mauvais fils un être sans coeur et sans conscience. Il voulait ruiner sa famille. Il ne pensait qu'à lui. Son père irait en prison parce qu'il y aurait un procès et naturellement il le perdrait et car il n'avait pas assez d'argent pour payer ~~les~~ les indemnités aux lésés.

~~Mais Pierrot~~. Et Pierrot alors de s'écrier:

- Q'on m'emmène à moi en prison puis que c'est de ma faute. Enfermez moi, tuez-moi traînez moi faites de moi ce que vous voudrais pour vous dédomager

mais je ne jouerai pas, Jamais plus je ne jouerai devant personne.

Et des ce moment il s'enferma dans un silence dans une absence complete. Il continuainà vivre parmi les siens - si l'on peut appeler vivre à se trainer comme une ombre de plus en plus pale et évanescente de sa chambre ,qu'il conserva toujours pour lui seul parce que aucun de ces frères ne voulait la partager avec lui - à la salle à manger- Personne d'ailleurs ne lui adressait la parole saufs Scherzo laquelle ne cessait jamais de lui sourire et de venir dans sa chambre pour savoir ce qu'il y faisait. Les parents après sa negative definitive de jouer en public le consideraient comme un monstre. „n monstre d'insensibilité, d'entenement et de cruauté. Un fils dénaturé contre Dieu et contre nature. Personne ne s'occupait de Pierrot. On ne lui refusait pas la nourriture ni le toit mais c'était comme l'intrus, comme l'être inutile que l'on auberge par charité mais qui n'est capable de rendre ni le moindre espoir de réussite ni le moindre geste de reconnaissance ni de sympathie.

Pierrot se taisait. Il ne mendiait pas sa part d'amour et d'amitié comme il n'avait jamais demandé les égards exagerés, les cajoleries absurdes, les gateries et les platitudes profondes qu'on lui avait accordé du ttemps ou il était un génie. Aux journalistes et aus empresarios on leur avait dit qu'i l'avait une maladie nerveuse, qu'il était devenu neurasthénique qu'on devait le soigner et que peut^etre un jour il redeviendrait ce qu'il avait été c'et à dire l'enfant miraculeux qui ebvoutait les foules. Mais dans le fond les parents n'esperaient plus rien de Pierrot ils lui en voulaient de les avoir élevé jusqu'au sommet des joies et des bien êtres pour les plonger soudain - et si tot à peine à once ans - dans les complications, les ennuis, les difficultes et le retour à la vie la plus prosaïque . les frères et soeurs de Pierrot à part Echerzo qui n'avait change en aucune façon, le regardaient d'un oeil hostile. D'abord ils l'avaient terriblement jalosé du temps au les parents le préféraient ' tous les autres du temps o- il avait sa table, sa nourriture speciale, ses habits raffinés, ses tous ses caprices comblés. tandis que eux n'étaient que des enfats comme tous les autres un peu delaissés par les parents trop em-

empressés auprès du phénomène. Une seule chose les consolait et s'était l'argent que Pierrot gagnait avec ses tournées et qui permettait non seulement de vivre dans une belle villa au bord de la seine mais encore d'aller dans des lycées ... Or à la chute verticale de Pierrot tout cela se trouva soudain perdu. A peine si l'on put sauver quelques milliers de francs. Le père se précipita de nouveau à la quête d'un emploi ayant perdu le droit à l'ancien. La mère ne s'achetta plus de ces belles toilettes de grandes maisons mais fit rafistoler et transformes les vieilles. Les enfants durent quitter les Lycées et aller dans des écoles de commerce où l'on les préparait non à devenir des bourgeois importants mais à gagner leur vie le plutôt possible. La belle villa aussi avait du être abandonnée, heureusement qu'ils avaient grdé l'appartement le vieux appartement et qu'ils furent bien heureux de le reprendre.

Pierrot donc regagna sa petite chambre avec son piano droit - on avait vendu le piano à queue et on gardait celui-ci à coté de Pierrot avec le faible espoir qu'en le voyant tous les jours pres de lui il se remettrait à en jouer . Ainsi donc la vie de Pierroto s'écoulait soit dans cette petite chambre qu'aucun de ces frères n'avait voulu partager avec la seule compagne d'Eliane. toujours gaie et affectueuse, nullement changée ' laégard de son frère comme si rien de cette catastrophe n'eut été. C'est par elle que Pierrot apprenait les changements advenus dans la famille, La recherche desesperée du père en quête d'une place qui lui permit de nourrir sa nombreuse famille. Les économies de la mère qui pleurait souvent sur ses vieilles toilettes tandis qu'elle les transformait, les succès des garçons auprès des filles et des filles auprès des garçons, les angoises des examens des de l'ainé à l'école du commerce...

Ce fut aussi Eliane qui reïnsegna ses parents à fin qu'ils ne continuassent à juge? Pierrot si severement. Elle était l'unique à l'avoir entendu jouer du piano car pierrot dernièrement avait trouvé le moyen d'assoindrdir les cordes moyenant une couverture et bien qu'il jouat toujours pour lui personne ne l'avait plus entendu. Mais un jour qu'il se croyati seul à la maison parce que toute la famille avait été invitée par des parents à une journée entière de campagne. Pierrot ~~se xxxix à xj n e x~~ enleva la couverture et se mit à jouer.

Eliane avait d'abord entendu sangloter dans la chambre de Pierrot puis elle
l'
avait entendu ~~...~~



Eliane entendit sanglotter dans la chambre de Pierrot. Elle s'approcha de la porte et écouta. Elle entendit son frère et comprit que son frère disait:

- Je sais bien que je ne peux pas.

Le coeur battant Eliane attendit. Et soudain elle écouta le piano exécuter une sonate. Eliane ^{alla} ne reconnut pas son frère, le prodige. Elle put simplement écouter un bon élève de conservatoire.

Ici

Un jour que tout le monde était parti de la maison pour une partie de campagne. Pierrot, se croyant seul ~~seul~~ pour toute la journée. Il enleva la couverture qui assourdissait le son des cordes et il se mit à jouer. Il ne l'avait pas fait depuis le jour où il avait déclaré qu'il n'était plus l'enfant prodige. Il joua tout le jour il ne sentit passer les heures. Et quand ~~il~~ ses parents et ses soeurs et frères rentrèrent il jouait encore. C'est ainsi qu'ils purent se rendre compte que Pierrot n'avait pas menti. que l'enfant prodige était bel et bien mort que seul restait à sa place un bon élève de conservatoire (bien que le pianiste n'eut jamais été à aucun conservatoire) rien de plus! Il jouait les sonates de Mozart et de Hayden celles même qui avaient fait soulever des foules ~~de~~ et maintenant on écoutait cela avec une parfaite indifférence. Non Pierrot n'avait pas menti il n'était plus l'enfant prodige ~~absolument~~ absolument. mais ce qui était encore un prodige duquel personne ne s'aperçut, c'est que cet enfant s'en était rendu compte. Il avait su juste à quel moment il ne pourrait plus charmer les foules, juste au moment où le miracle avait cessé de s'accomplir pour lui. Sans que ses doigts s'eussent posés sur le clavier Pierrot avait compris donc qu'il n'était plus le phénomène mais un pianiste quelconque, bon correcte, mais quelconque quand même.

Quand les parents l'eurent entendu sans qu'il s'en soit rendu compte, ils n'insistèrent plus auprès de Pierrot ils le plainquirent de tout leur coeur et surtout cee plainquirent eux mêmes car dans le fond ils avaient toujours espéré que la veine reviendrait ou que c'était simplement un caprice d'enfant gâté. Mais une fois qu'ils l'eurent entendu jouer leurs illusions s'évanouirent pour toujours.

Le public qui d'abord s'était epleuré et lamenté sur cette cacastrophe ne mit pas longtemps à oublier le prodige . Avides de nouvelles sensations ils pretaient déjà l'oreille à des nouvelles vedettes. Mais quelques uns n'oblièrent jamais les sons vraiment miraculeux que Pierrot avait fait jaillir de l'instrument.

Quand à Pierrot lui même après le premier choc et la grande peine qu'il avait éprouvé à decevoir ses parents et amis et à les priver d'une source de revenus si considérable. personnellement il n'avait éprouvé que de l'ennui de ces foules. une fois loin d'elles il recommença à se chercher. La musique indiscutable indeniablement était son élément et seule la musique pouvait le satisfaire. Il serait musicien jusqu'à son dernier souffle. Mais comment Mais quelle sorte de musique cultiverait-il? un instrument? C'était peu probable que jamais il ne joua d'aucun autre comme il avait joué du piano. En tout cas l'idée de devenir concertiste il fallait l'écarter. Il ne serait decidement pas concertistes. Mais alors quoi? Danceur? Il adorait danser. Il éprouvait comme quand il était un petit enfant un désir évident manifeste presque irresistible d'abandonner son corps à ces rythmes qui le sollicitaient . Mais c'était bien cela qu'il désirait par dessus de tout? Pierrot n'en était pas ce tain. Comme une âme en peine, comme un corps sans âme le jeune Pierrot se trainait d'un côté à l'autre. Spectre de quelque chose de vague qui se formait en lui. En attendant son corps s'était allongé et menci, ses yeux agrandis et approfondis, et sa pâleur augmenté. La plupart de son temps il le passait au piano à former des accords qu'il écoutait longament avec une attention passionnée. Puis il improvisait pendant des heures.

~~mais pendant qu'il n'écrivait sur son papier~~ Puis il se mit à écrire de la musique. Il écrivait, il écrivait. Ses parents consurent l'espoir qu'il deviendrait un compositeur célèbre. Ils ne pouvaient pas renoncer complètement à l'espoir d'avoir un prodige. L'époque où Pierrot le fut pour eux tous avait changé leur vie tellement à fond qu'ils ne pouvaient maintenant s'habituer à n'être que les parents d'un enfant quelconque, ^{avec} ignoré, pauvre et ignoré.

me
mt

Quand il l'entendaient jouer et composer pendant des heures et des heures ils prenaient plus d'espoir sur l'avenir de leur enfant ils espéraient avec plus de fermeté que vraiment il allait un jour les surprendre avec une géniale variante de son talent. Oui, certes, le pianiste prodige était mort mais quelque nouveau prodige allait naître. Est-ce que Pierrot pourrait jamais devenir un enfant normal, un jeune homme comme ses frères? Certes pas. Voici que jamais il ne quittait sa chambre. Des semaines entières sans sortir de la maison et quand il le faisait s'était toujours pour s'en aller loin très loin à travers les champs, se coucher au bord des rivières sous les arbres. Contempler les nuages passer, écouter le chant des oiseaux le susurrement des branches. ou encore lire avec passion des livres que jamais personne ne lui avait donnés ni prêtés et qui disparaissaient de la même manière que venaient à et de ses mains. Non certes, Pierrot ne serait jamais un enfant comme les autres et cela les parents ne pouvaient déjà plus le souhaiter. Mais leur grand espoir d'avoir un renouveau de prodigieux dans son caractère ou dans sa musique devait aussi s'évanouir. Soudain Pierrot ruina toutes leurs illusions.

Non que l'enfant avoua à personne -sauf peut-être à sa soeur Eliane - les étranges symptômes qui devaient le conduire peu à peu à la perte de tout espoir de réussite. ~~mais~~ il gardait cachait soigneusement son drame Ce n'est que bien longtemps après qu'on le découvrit. Voilà comment la chose commença. Jusqu'à ce moment Pierrot avait possédé la musique, dans le domaine de la musique il avait fait ce qu'il avait voulu (A part la période miraculeuse où l'enfant jouit d'une réputation de génie sans en éprouver la moindre joie, sans y participer pour ainsi dire) Mais le domaine de la musique avait été jusqu'à ce jour sa vraie et profonde félicité. Et on peut dire que chaque fois qu'il se livrait à une harmonisation, ou à composer des variations sur n'importe quel thème entendu ~~mais~~ cette félicité était vaste et profonde. Rythmes et sons lui obéissaient. Tout l'univers occulte des sons et des rythmes venait à lui au moindre signe de sa pensée ou de ses doigts. Forces occultes éparses dans l'espace mises en mouvement par son seul désir venaient à lui comme une aiguille au aimant. Mais soudain au lieu d'être Pierrot qui dominait ces forces musicales, ce furent ces forces elles même qui se mirent

il aurait fallu être un autre Pierrot avoir posséder les qualités les facultés de musicien que Pierrot avait. Tout le drame de Pierrot se déroulait entre les quatre murs de sa chambre sorte de sanctuaire ~~impénétrable~~ d'impenetrable sanctuaire où le musicien s'enfermait de plus en plus. C'était dans cette immense solitude peuplée de fantômes de sons et de rythmes que Pierrot s'aperçut soudain que chaque son et chaque durée de temps contenus dans l'espace étaient susceptibles d'être transformés en notes de musique. Tous les sons et tous les fragments de temps j'ai dit : Cris d'oiseaux, murmure de fontaine, trepidation d'un moteur, grincement d'une poulie d'une charnière d'une poulie... La goutte d'eau du robinet du lavabo de Pierrot faisait

le brouhaha du ventilateur électrique

le rythme du moteur d'une machine faisait:

Le ventilateur en été dans la petite chambre ronronnait. Son brouhaha du courant alternatif faisait comme une sorte de chanson aigüe mais extrêmement musicale, une suite de notes capables d'être écrites et reproduites sur un piano sur un violon... Pierrot obsédé l'écrivit et cela formait des rythmes d'une richesse étonnante dont l'écriture nécessita de mesures à trois à quatre à cinq et même à sept et à neuf temps avec des rythmes extrêmement riches. Quand à la mélodie elle avait quelque chose de vague doucereux et un peu oriental. Pierrot se plaisait après à la jouer à l'harmoniser et même à lui mettre un titre. Mais cette activité fébrile de Pierrot toujours à la poursuite des rythmes et des sons prenait de plus en plus d'ampleur. Pierrot marquait tout sur des portées et se plaignait ~~aux~~ à Eliane & sa petite Scherzo - que notre système tonal n'ait que peu de sons transcribibles c'est à dire une pauvreté et une imperfection manifeste quand aux noms de notes extrêmement réduits. Pierrot commençait à songer à un nouveau système musical qui permettrait d'écrire et d'entendre et d'écrire les plus infimes rapports entre deux sons que les gens prétendent égaux grâce à la rudimentaire façon d'avoir établi nos

gammes.

Pierrot avait soudain cessé de jouer les classiques ceux même que dans pendant son enfance l'avaient plongé dans un extase sibilime et merveilleux. Il disait à sa chère Scherzo que à quoi bon rébacher ses vieilles rangaines ou lieu de chercher à en trouver d'autres. Non que Pierrot se considérât capable d'écrire lui même des compositions qui puissent charmes autant que l'ont fait celles de Beethoven, de Bach, de Mozart et de Hayden. non il n'avait pas cette prétention mais il prétendait que les hommes par pure paresse n'avaient pas cherché à découvrir des nouvelles gammes, ~~des gammes~~ qui donneraient des nouvelles harmonies lesquelles à leur tour produiraient des nouvelles harmonies. Pierrot prétendait encore que si quelqu'un se décidait une fois à chercher ces nouveaux rapports chromatiques et infinitésimalement toniques (pour employer les vieux mots) cette nouvelle musique apporterait aux amateurs des nouvelles sensations extrêmement raffinées. Il fallait quelqu'un certes de très courageux pour ne pas se faire bafouer et taper dessus. Quelqu'un d'heroique qui s'offrit comme victime pour que les autres plus tard puissent s'avancer tranquillement dans ses chemins peiblement ouverts par les pionniers de la brousse sonore, Car -il répétait cela à Eliana - tu ne peux pas t'imaginer la quantité de notes absurdement négligées qui se trouvent épar ses dans l'espace et que personne ne songe ni à chanter ni à recueillir ni à écrire. Je ne prétend pas que toutes les notes éparses dans l'espace ne soient pas chantés et joués une fois ou un autre mais ce qui nous manque c'est les rappots entre elles. Les rapports qui n'ont jamais été établis ces rappots minuscules de quart de centieme de chrome et qu'une fois découverts, organisés et mis en valeur procureraient aux vrais musiciens une source inepuisable de delices. A ajouter à celle que nous possedont déjà Ce n'est pas que je veuille, continuait Pierrot avolir entièrement notre ^{nos} systhèmes polyphoniques et harmoniques. (Je dis nous à cause de la gamme chinoise, arabe et polynesienne qui permetten d'écrire des melodies que notre systhème ~~ne permet pas~~ usés et decolorés incapables de nous apporter la moindre emotion quand partout dans le vaste univers d'autres rathmes frappent, d'autres mélodies flottent pr convertis en intervalles en croches et doubles croches prêts à être saisiés groupés, couchés sur le papier, executés.

d'autres rythmes frappent, d'autres mélodies flottent prêtes à être saisies groupées en intervalles, en croches et en doubles croches à être couchées sur le papier et exécutées...

Oh, ce ne sera pas notre vieux et archaïque système tonal avec ses mineurs anciens et modernes qui se prétaient à fixer la nouvelle musique que ~~l'élément~~ tourmentait Pierrot. Car il aspirait à écrire ou à permettre les autres d'écrire les hurlements du vent, les sanglots de la pluie, l'obsession d'une turbine à vapeur en marche, l'entêtement d'une hélice tournant à vide sur les côtes ou ~~embrassant~~ embrassant l'élément liquide sur les océans. D'abord il fallait trouver les fragments de ton, les divisions infinitésimales des ondes herziennes jusque à deviser un ton non en neuf misérables chromes comme pour le présent mais en cinquantièmes et même en centièmes ce qui formerait des nouvelles chromes qui produiraient des mélodies qui serviraient à écrire des mélodies inconnues jusqu'à ce jour dorénavant prêtes à être divulguées,

Les rythmes inquiétaient moins Pierrot. Il pensait que les doubles et triples croches avec les points et les soupirs et les différentes vitesses à la disposition du compositeur offraient une richesse assez vaste pour permettre à celui-ci des hardiesses et des variations à l'infini tandis que la mélodie... C'est là où il y avait lieu de chercher et d'établir du nouveau... Il aimait passionnément le plein chant Et à tout instant il cherchait à saisir à saisir à donner un nom à ces notes anonymes. Il fallait qu'il cherchât et qu'il trouvât ces signes nouveaux ces noms nouveaux qui permettraient une révolution dans la musique.

Pierrot qui ne parlait presque plus avec sa famille se décida un jour à leur demander un grand service. Il s'exprimait avec une violence extrême. Tordant ses mains, se tortillant puis même tout entier tandis que les paroles sortaient de sa bouche difficilement ou par de soudaines cataractes des flots à peine distincts. ~~MAIS SES PARENTS~~ Il avait l'air d'un mendiant ou d'un coupable, des plus misérables des hommes, en tout cas mendiant une grâce. Ses parents eurent bien de la peine à comprendre qu'il s'agissait d'un nouveau instrument qu'il désirait ardemment. Ils ~~puissent~~ crurent comprendre qu'il s'

s'agissait de changer le piano ,que Pierrot ne trouvait plus cet instrument de son goût,qu'il désirait posséder un autre meilleur. mais quand ils lui repondirent que pour travailler cet instrument leur semblait assez convenable les yeux de Pierrot s'emplirent de larmes. Il sourit doucement comme en un reve. Il songea il avait songé un moment aux temps où cahqu'un de ses moindres desirs se convertissaient en un ordre pour ses parents,du temps où à peine avait il formulé la plus simple demande ils accourraient tous la satisfaire. Non,ce n'était pas un nouveau piano qu'il désirait mais un autre instrument. Un violoncel ou un violon. Cela lui était égal. Il ne voulait pas devenir violoniste ni concertiste,non c'était pour étudier les rapports entre deux sons différents. Le piano étant un instrument imparfait ,mecanique seulement capable de donner des demi tons égaux fussent ils chromatiques ou diatoniques. Il désirait un instrument qui lui permit d'apprécier les moindres différences de sons,les futures notes de son nouveau système tonal. Il dit cela rapidement d'un ~~air~~ trait . Les parents ne comprirent rien à ce nouveau caprice mais un violon n'allait pas les ruiner et après maintes discussions et hésitations ils consentirent à acheter un pauvre violon si mauvais que lorsque Pierrot le reçut dans ses mains tremblantes les larmes lui vinrent aux yeux. Mai Il avait comprit au premier coup d'~~un~~ oeil que l'instrument était tout ce qu'il y avait de meilleur marché. Mais les parents interpréterent ses larmes comme dues à l'extreme émotion de voir ses désir exaucés.

Commença alors la periode des lentes et minucieuses recherches sur ,l' instrument. Des heures entières on entendait la violon gemir dans les mains de Pierrot . Si ce violon n'eut été un miserable violon fabriqué en série disait Pierrot à sa confidente Eliane,il aurait compris qu'on cherchait sur lui quelque chose de nouveau et de grand mais cet instrument était si mediocre que c'était qu'il se refusait à donner la moindre marque de sympathie au chercheur des nouveaux systèmes musicaux. Et les La famille de Pierrot demanda à Eliane si Pierrot désirait un professeur de violon,parce qu'ils ne le croxaient pas capable tout de même de d'apprendre par lui seul. Mais Pierrot leur fit repondre qu'il ne désirait nullement un professeur de Violon que pour ce qu'il désirait en faire il serait très capable de s'en tirer sans l'

aide de qui que ce fut. De nouveau ils demeurèrent découragés. Ils ne comprennent que celui qui avait été un génie soit devenue un pauvre enfant solitaire, malade et incapable de rien faire, ~~il~~ C'était extrêmement peinant pour ces parents et frères et soeurs qui avaient vécu dans l'adoration d'un être extraordinaire se dire soudain " Non seulement il a cessé d'être extraordinaire mais il n'est pas même normal.

En attendant Pierrot cherchait. Heure après heure il promenait son archet lentement sur les cordes tandis que ces doigts de la main gauche s'appuyaient sur chaque millimètre de corde. Ces notes anonymes seraient bientôt baptisées. Elles approcheraient à la musique future une richesse de ~~XXXXXXIX~~ gamme à côté de laquelle la chromatique n'était rien absolument rien. Bientôt la future musique de l'avenir allait avoir un nom, sous lequel elle s'épanouirait.

Ce fut une belle époque pour Pierrot. Personne ne s'occupait de lui. Le monde entier l'avait ou semblait l'avoir oublié et sa famille le regardait dans une sorte de pitié méprisante. L'enfant faisait semblant de ne pas s'en apercevoir. Jamais on venait dans sa chambre à exception d'Elinane et il n'appelait plus ses soeurs et frères par des noms de musique. Il ne les appelait rien du tout car ils l'ignoraient et il les ignorait mais en dépit de cela il vivait heureux. Un espoir nouveau peut-être le premier et seul espoir de sa vie s'était infiltré en lui. Il avait été enfant prodige malgré lui et cette longue et triste période où sa seule récompense avait été de voir ses parents heureux avait bien fini pour laisser Pierrot en face de lui-même. Qu'il était un musicien née personne ne pouvait le douter pas même lui. Et sur de ses facultés extraordinaires il allait de l'avant dans la recherche éperdue de cette musique nouvelle qui allait révolutionner le monde. Pierrot n'avait pas de vanité absolument pas, seulement l'idée que ce serait grâce à lui que les futures générations auraient cette nouvelle gamme super-chromatique à leur disposition et que cette gamme naîtrait les mélodies futures et naturellement l'harmonie de l'avenir faisait sauter son cœur de joie. On a déjà essayé, se disait-il mais toujours avec la vieille gamme, c'était là le tort des auteurs. Maintenant et grâce à l'étendue inouïe de cet univers nouveau on pourr

pourra écrire des compositions qui rappelleront exactement la vie universelle. des notes profondes, des notes archi aigues. Il n'y aura rien dans la nature qui ne puisse être imité avec ce nouveau système. Et la musique transportera les hommes d'un pays à l'autre, On entendra la mer chanter et grandir, on entendra les forêts tropicales avec leurs mille oiseaux et la rumeur de leurs branchages, de leurs torrents... On entendra aussi le bruit exact d'un atelier et d'une usine avec le frottement des essies mécaniques, le bromvissement des moteurs, le ronflement des turbines.... On descendra avec l'imagination dans l'enfer d'une mine à charbon et il y aura des notes capables d'imiter la lourdeur sourde de l'atmosphère, la voix resonante des hommes et leurs pas feutrés... Les auditeurs pourront vivre où ils voudront grâce à la perfection des concerts et des symphonie que les auteurs écriront avec mes nouvelles notes source inepuisable de richesse sonore...

Pierrot jouait une et mille fois les quatre notes de l'instrument sol-re-la-mi-mi-la-re-sol écoutant religieusement les harmoniques qui s'en degageaient. Puis il mettait doucement un doigt sur les cordes de manière à provoquer des notes harmoniques qui allaient à l'infini-. Il les entendait aussi clairs que si ils eussent été joués sur d'autres instruments et quand Eliane qui était pourtant une assez bonne musicienne lui disait "je n'entent dix, douce Pierrot spétonnait et lui repondait je n'entent vingt, trente... Eliane ouvrait les yeux tous grand elle semblait incrédule. Pour quoi te le ferais-je? Disait Pierrot. Je les entends et si tu fais attention tu les entendras toi aussi. Ecoute écoute bien. Et il se mettait de nouveau à psser l'archet sur la corde mettant ses doigts très doucement sur elle.

Les parents de Pierrot pensaient qu'il allait travailler enfin le violon et ils s'impatientaient lorsqu'ils entendaient seulement des quintes et des gromatiques chromatiques une quantité invresemblable de chromatiques toujours les mêmes ou qui semblaient les mêmes. C'était à devenir fou!

Pendant quelque temps le visage de Pierrot rayonna d'une joie nouvelle. Tout le monde pouvait s'en rendre compte. Il paraissait dans une éternelle extase de ce qui allait venir. Il vivait absolument pas du présent mais de l'espoir de ce futur si brillant qui revolutionnerait le monde de la musique.

Pierrot disait/à ^{aussi} Eliane qu'il fallait écouter avec lui toutes les sortes de
dos de las de mis de res qu'elle entendait sur une corde de violon. Eliane
ne pouvait pas nier qu'elle en entendait un grand nombre car Pierrot mettait
ses doigts sur la corde passait l'archet dessus et en meme temps faisait grlis
ser son foigt avancer son doigt par chromes par fragments de chromes. micro-
chromes.

Pierrot voulait qu'Eliane devint danseuse il pretendait que la danse était
le plus parfait des arts emanants de la musique. La danse disait-il à sa soeur
avec un feu étrange qui illuminait toute sa physiognomie. la danse est la peint-
ture faite musique, la musique faite esculpture, la beauté plastique fuyante
et pour cela plus parfaite. Le drame représenté par les sons... Quand la musi-
que avec ses sons merveilleux et ses rythmes entraînants pénètre un corps
humain, le possède, le pousse au mouvement, la vision que les spectateurs ont
devant eux égale en beauté le rare et merveilleux miraculeux plaisir joie
du danseur lui même qui se fait l'interprète de la musique avec son corps
comme instrument.

Mais les parents de Pierrot et d'Eliane ne voulaient entendre parler de
rien qui ressembla à l'art, La déception ^{due,} de Pierrot avait été trop terri-
ble, Jamais ils s'en gériraient. On voyait le père travailler avec la tête
basse et le dos courbé, les yeux miopes sans joie et la mère, la poitrine tou-
jours pleine de soupirs prêts à s'échapper, ainsi que les yeux dont les larmes
semblaient toujours prêtes à jaillir. Non, pas d'artistes dans la famille.
La sorte d'envoutement dont Pierrot les avait enfermés et duquel ils avaient
été projetés dehors comme un boulet d'un canon, n'avait laissé en eux aucune
trace d'illusion artistique. Maintenant leur vie se réduisait à travailler à
élever les enfants à les préparer à gagner leur vie de la meilleure manière
mais jamais oh, jamais plus un musicien dans la famille. Pierrot avait été le
premier il serait le dernier.

Maintenant la vie de Pierrot était celle d'un saint ou d'un ascète. Il men-
geait le strictement nécessaire pour ne pas mourir de inanition. Il portait des
costumes vieux et rapés trop courts et trop étroits car bien qu'il fut maigre
comme un clou ces habits avaient été ceux de son époque brillante lorsqu'il

n'avait que dix ans. Il vivait seul horriblement seul et il n'aimait personne et il n'avait aucun ami à part Eliane, car ses frères et soeurs le regardaient toujours encore et toujours comme celui dont les parents adoraient les négligent eux, et ayant devenu le paria, le faineant de la famille, la cause de la vieillesse prématurée des parents et du brusque retour à la pauvreté des enfats.

D'amour il n'en était pas question. Jamais Pierrot n'avait regardé une femme avec des yeux de convoitise. C'était le pâle jeune homme l'adolescent illuminé qui marchait dans la rue ou à travers la campagne avec une seule et unique pensée: "la musique. Les sons, les rythmes, les notes sans nom qui se baladaient autour de lui, qu'il désirait saisir à tout instant, les rythmes moins élusifs qu'il captait et écrivait dans sa tête, venant de son propre pas dans la rue, du polyrythme qui se produisait entre son pas et la rue du d'un autre pas dans le même trottoir. du groupement des coups d'une horloge. Musique toujours musique et rien que musique!

Il se détachait de la terre, il perdait de son poids et tout contact avec la terre à peine si une vague corporeité qui passait entre les autres choses démontrait que Pierrot existait encore qu'il n'était un esprit. Son corps était devenu presque transparent. Et son visage pâle et maigre, ses yeux de plus en plus larges semblaient dévorer ce visage. Le regard ne se projetait plus en dehors mais en dedans.

Parents et amis voyaient cette ombre adolescente passer sans bruit à travers les couloirs de la maison ils prenaient peur. Ils ne voulaient pas voir en cet é squelette animé le spectre du génie dont les foules se disputaient la vue et le contact.

Mais ce jeune homme est en train de mourir! Leur dit un jour quelque ami de la famille. Alors comme la mère poula qui sent mourir son poussin la mère se précipita dans la chambre de Pierrot: Mon petit, mon petit disait elle il va falloir te faire voir par un médecin. Pierrot souriait de son sourire extra-humain. Mas maman, je ne suis pas malade. Tout l'instinct de la mère s'était soudainement réveillé. Il n'était rien bien sûr, un faineant, un raté mais il était son fils, son fils! la chair de sa chair, le sang de son sang! Il fallait

s'occuper de lui Peut-être qu'il était déjà trop tard. "on Dieu! Quel aveu-
glement Comment pouvait elle avoir été si distraite ,si cruelle si inhumaine?
Et le père lui aussi commença à songer à la santé de Pierrot C'était visible
qu'il n'allait pas bien Ils auraient du s'en douter. Mais il avait toujours
été si étrange cet enfant! Personne n'allait croire que c'était purement
pathologique. Oh, senez allez ellez vite chercher un medecin. Pierrot ne
voulait pas ,il voulait simplement qu'on le laisse tranquille comme pour le
passé. Ou est-ce que cette nouvelle lubie de sa maladie allait le rendre es-
clave de sa famille comme l'en avait rendu son génie musical?

Pierrot leur disait qu'il n'y avait rien à attendre de lui qu'il, savait très
très bien que jamais il ne serait l'enfant prodige qu'il avait été qu'il n'
avait rien à attendre de lui. Mais il ne s'agissait point de cela, mais ils
s'agissaient simplement de le faire soigner. Tout de même qu'est-ce qu'il avait
pensé qu'on ne l'aimait plus ? Mais si on le laissait tranquille c'est parce
que lui même les en avait prié. Mais maintenant ils voulaient s'en occuper
malgré sa volonté Il fallait qu'ils le sauvent. Ils ne voulaient pour rien
au monde le laisser s'aggraver, le laisser mourir .Ils ne voulaient demeurer
avec leurs remords attrices pour tout le restant de leur vie.

Pierrot eut une si grande pitié de ses parents et fut si touché malgré
lui de leur regain de tendresse qu'il se laissa voir par un medecin.
Le medecin de la famille après l'avoir ausculté ,examiné et acéré de questions
declara à la famille qu'il n'y comprenait rien qu'ils feraient mieux de l'en-
voyer chez un neurologue. ils choisirent une célébrité dans ce domaine, un
homme dont la renommée s'était étendue plus loin que les frontières du pays.
~~Mais~~ Le neurologue demanda à Pierrot tout d'abord ce qu'il éprouvait. Pier-
rot repondit : Quelque chose lui faisait mal quelque part dans son corps?
"Parfois la tête dit Pierrot et aussi l'estomac. Mais que sentez vous insista
la spécialiste. Oh, monsieur je sens des notes toujours des notes. des sons
des rythmes toujours et sans discontinuer des sons et des rythmes. Les rythmes
je peux tout de suite les definir, les sons pas toujours exactement cela me
tourmente, Je voudrais saisir toutes les melodies contenues dans l'univers .
Mais - le medecin était étonnée- mais qu'éprouvez vous en vous même? En moi

même ? Un désir irresistible et tourmenteur irresistible de transcrire ces notes, de les mesurer en parcelles de temps, les grouper en temps et en mesures Ce n'est pas mon domaine gragna le spécialiste, amenez-le chez un compositeur ou un professeur de contrepoint. Mais les parents ne voulaient rien négliger ils l'emmenerent chez un ~~spécialiste~~ célèbre psychoanalyste venu de Berlin dont la renommée n'était à faire. Naturellement celui ci lui trouva tout de suite des complexes œdipiens, "l'avait probablement celui de Hypolithe ou peut être celui d'Oedip. Il recommanda de l'emmener dans des soirées et des sauteries champêtres où il rencontrerai des jeunes filles.

Et Pierrot souriait. souriait toujours reconnaissant et ému de voir ses parents s'occuper de lui mais agacé en même temps parce qu'il considérait beaucoup de temps perdu à ces anneries. Il n'avait qu'un désir maintenant: qu'on lui permette de travailler à la recherche de son nouveau système tonal.

Et son exaltation était si grande qu'il sentait son cœur battre à se rompre et ses tempes lui marteller le sang lui marteler les tempes et les yeux s'obscurcir dans la vision de rythmes et de notes fantomatiques, spectraux.

Personne ne se doutait dans quel enfer-céleste ou dans quel diabolique ~~enfer~~ ciel vivait Pierrot Tantôt il s'exaltait dans une espérance et une quasi certitude d'avoir trouvé comme il se laissait abattre par une dépression myrtir. Ses nerfs et sa chair étaient devenus si sensibles à n'importe quel son qu'à la moindre vibration de l'air tout le corps de l'adolescent devenait prisonnier de ces sons. L'être Son être entier se transformait alors en rythme, en mélodie, en harmonie. Il pouvait, o merveille et devait, o souffrance! enregistrer chaque note de musique voyageant dans l'espace. Non seulement un, mais plusieurs sons à la fois. La même chose se produisait pour la longueur et le groupement rythmique de toute sorte de bruits. Phénomène qui rendait sa personne physique aussi vulnérable que l'air. Pierrot était un prisonnier des ~~ses~~ ondes herzeriennes. Il était pareil à une matière molle impressionnable telle la cire vierge dont on se sert pour enregistrer imprimer les sons sur les disques déjà gramophone. Et l'Univers entier, hélas, consistait pour lui en notes et en rythmes. Ce que entre six et sept ans avait étonné

constitué un étonnement pour les autres, une joie une infantine vanité pour lui même se convertissait maintenant en une vraie obsession . Il ne pouvait pas entendre le bombrissement d'un moteur, les coups du bûcheron dans la forêt sans se mettre à les grouper en noiresmen croches et doubles croches avec pauses soupirs, demi-soupirs \ car il ne pouvait pas s'empêcher de mesurer et de deviser en temps aussi bien les silences que les sons. Mais ce qui était le plus terrible c'est qu'il les enregistrerait en lui même. Ils demeuraient en lui. Le malheureux les entendait encore une fois , cents fois lorsqu'ils depuis longtemps ils avaient cessé de sonner. L'écho infiniment prolongé d'un son d'un rythme si clairs, si précis si pareils aux vrais demeuraient en lui. Et cela bien longtemps après de s'être produits. Pierrot continuait à les entendre avec la meme clarté que lorsqu'ils étaient en train de sonner. Aussi parfois on voyait l'adolescent, les mains fortement serrés contre le visage dont la crispation de souffrance faisait peine à voir.

Dans une ville le silence absolu même pas relatif n'est pas possible. On entend les postes de Radio, on entend des grincements de tramways, des claxons d'automobiles, des moteurs qui tournent , des portes qui grincent et surtout des paroles, des chants des cris humains. Des pianistes acharnés travaillaient dans le voisinage de Pierrot et ces ~~accords~~ ses accords et ces gammes venaient s'interposer et se mêler aux notes de musique qui dansaient fantomatiques dans la tête du jeune musicien ~~des notes~~ encore indecises de sa nouvelle conception musicale des notes qui erraient au milieu d'un cahos de ~~bruits~~ de silences et de rumeurs. Pierrot, comme chez toute autre personne, ces échos de la vie citadine montaient et s'infiltraient jusqu'à dans la chambre . Pierrot mettait la tête entre deux oreilles bien serrés contre ses oreilles pour ne pas entendre Parfois il s'enfuyait en courant et on ne le voyait plus revenir pendant des heures.

Des bruits qui rendaient Pierrot malade la musique était le pire. Pour n'importe quel autre individu normal le son d'une trompette ou d'un clairon est dont un voisin joue avec insistance ~~répétés~~ devient un dérangement et un ennui énervant mais ~~à l'instant~~ l'instant même ou la musique s'arrête les gens se mettent à respirer, ils disent voila que cet emmerdant a fini, merci Dieu! Pas pour Pierrot.

Le sons d'une

~~Pierrot~~ trompette ou un saxophone ,une flutte ou un accordeon et même un piano jouant cent fois la même phrase. arrivaient aux oreilles de Pierrot non comme une musique plus ou moins parfaite mais comme une voix qui aurait parlé. Cette voix disait do fa de la sol fa mi sol si.... do fa do la sol fa mi sol do....et en même temps il voyait les notes écrites en noir ou en vert sur un pnategramme immense qui emplissait le monde et le monde était aisi rempli de sons et de figures de musique. Jusqu'à que c'

- Ce garçon devient fou~~s~~ chuchotaient les gens autour de lui . Il est malade du cerveau.

Et encore une fois les parents insitèrent pour qu'il se laisse voir par un medecinPuerrot accepta d'y aller mais aussi tot qu'il se trouva en face du ~~psychiatre~~ car cette fois c'était un celebre psychiatre qui le visitait il lui demande de sa voix douce timide et harmoniese comme le monde où il aurait pu vivre s'il était ne dans une ile lointaine : " Etes-vous musicien, monsieur? " Le medecin lui repondit non sans éténnement et froissé du toupet du malade

Oh, non ~~il n'y~~ ~~connais~~ je n'y ~~connais~~ rien à la musique. Alors ,dit Pierrot doucement vpus ne pouvez rien comprendre à ma maladie. Le medecin prit un air supérieur il questionna longuement Pierrot puis les parents et finalement il declara que Pierrotn était un debile mentele, Il se montra dispoé à le prendre dans une clinique psychiatrique dont il était le directer le surveiller, l'observer le surveiller, le mettre en traitement peut-être. Les parents de Pierrot en parlèrent à celui-ci et Pierrot avec l'energie du desespoir declara que si l'on le sortait de sa chambre si on lui enlevait son violoncel il se suiciderai. Vous voyez bien disait à ses parents avec un ton pathétique, si je suis fou je ne le suis pas dangereusement au moins pour la sureté des citoyens. Je ne vous demandé que de me laisser chercher mon nouveau systeme de musique. Et on le laissa Que povait-on faire? il n'avait pas l'air malheureux malheureux sauf peut-être quand

Et quand les parent allerent de nouveau voir le psychiatre lui reortant les propos de Pierrot celui -ci dit qu'ils pouvaient essayer de le tenir garder à la maison mais qu'il doutait bien que'il se guerisse jamais.

Jamais! L'horrible nouvelle tomba sur la maison des Loiret comme un rocher devalant furieusement une pente. Jamais! Alors plus d'espoir pour eux, plus d'espoir non seulement de revoir renaître le génie, de recommencer à vivre cette vie large et belle de parents de génie, manger, boire, s'habiller, se chauffer toute la famille, vivre non en vulgaires et pauvres fonctionnaires mais en parents de génie, en voisins de la lumière éclatante et rependante eu même génie!... Ah, cela était dur très très dur! Alors la petite et gracieuse Eliane ne pourrait déjà aspirer à épouser un ami du génie, un autre génie ou demie génie capable de gagner des millions et de la gloire, et les autres filles et les autres garçons devraient à jamais renoncer à vivre dans cette sorte d'atmosphère grisante qui accompagne le voisinage du génie. Pour eux pour les jeunes cela ne constituait pas une vraie catastrophe, du fait de leurs jeunesse ils pouvaient encore se refaire à l'idée de travailler dur de ne pas être les frères d'un musicien prodige. Mais pour les parents à la lisière de la vieillesse cela constituait la fin de tout, la catastrophe dans toute son ampleur. ils ne pouvaient pas se consoler à peine si leur restait une brîbe d'espérance - pourtant si nécessaire - de revoir Pierrot recouvrer la santé. En tout cas - le psychiatre l'avait bien dit - il ne fallait pas qu'ils se laissent bercer par la moindre espérance quant à la reurrection du génie. Pierrot avait cessé d'être non seulement un musicien géniale mais un garçon normale, il ne serait jamais plus le musicien célèbre aimé des foules même pas le musicien tout court, un médiocre musicien honorable et capable de gagner sa vie. Non, Pierrot ne gagnerait jamais plus non seulement la vie de sa famille mais la sienne propre. Voilà ce que Pierrot le célèbre géniale pianiste était devenu : un infirme, un inutile.

Dès ce moment les ~~xxxxx~~Loiret ne songèrent plus qu'à savoir ce qu'ils allaient faire de Pierrot. Certes ils l'aimaient encore et ils le plaignaient mais la vie devenait de plus en plus dure pour la famille et il fallait songer à placer Pierrot quelque part là où il aurait une vie tranquille et ne troublerait plus la vie de ses sœurs et frères. Sauf Eliane qui protesta violemment de cette mesure, tous les autres l'approuvèrent et bousserent

peltaient des moules, se mesurant à la puissance
 d'une orange fléchante. Faut-il en une corde de
 pournaliste, et de jabslographes et d'admirateurs et
 de curieux attendait Pierrot (sur le piano)
 propre, et l'autre côté de la barrière propre
 de blaise et que de luxueux, autoumistes, le
 naufrageant tout une son état de l'année
 es garçons absolument ignorants et naïfs
 rent à Pierrot, à la musique, au luxe et
 aux honneurs, continuellement à repasser
 à flâner à respirer l'air de la liberté.

les parents à activer cette solution.

en attendant Pierrot avait repris sa recherche de espérée du nouveau sys
 système tonal . Le malheureux croyait qu'on allait le laisser

tre et après ~~le malheureux~~ ^{et d'après} la tête desespérée des parents on allait le
 laisser tranquille. Il se moquait éperdument de l'opinion du médecin et de l'
 opinion de ces frères et soeurs sur sa maladie La seule chose qu'il souhait
 tait avec désespoir c'est qu'on le laissât seul, qu'on ne l'empêchât plus de
 se livrer à la recherche de ces rythmes et de ces sons qui allaient revolutio
 tionner le monde de la musique. Hélas, il se trompait s'il croyait que dans
 ce monde une aussi naïve et inoffensive besogne pouvait se pratiquer sans
 que d'insurmontables obstacles n'en empêchassent. Non, certes pas on n'allait
 point le laisser faire ses recherches le nourrissant et l'aubergeant modeste
 ment non certes pas. Il fallait à tout prix qu'on se débarrassât de lui.

Comment lui dire? Le père s'en chargerait. La mère et Eliane, en pleurs,
 s'en sentaient vraiment incapables. Quand au frère aîné il ne demandait
 qu'à chanter à Pierrot les quatre vérités. Il n'avait jamais cru au génie
 lui. Il était trop avisé, il ne croyait qu'à la bêtise des foules. C'est

Pierrot n'avait jamais été un génie il n'avait rien été du tout sauf un prétentieux, un faineant faineant, un louffingue. Il y avait longtemps, des années peut-être qu'il ~~il~~ gelousait Pierrot qu'il le detestait qu'il attendait avec la tenacité implacable d'un vrai ennemi que l'occasion se présenta de le refaire. L'occasion était là puisque personne même pas le père n'osaient le lui chanter les vérités. Alors il alla trouver Pierrot. (Des années oh, oui, des longues années qu'il attendait ce moment) il alla le trouver dans sa chambre et au faible sourire d'illumine que le musicien lui adressa André repondit par un ricannement. Le musicien abandonna son pauvre sourire et commença de trembler. C' avait toujours été ainsi et il le savait, Jamais il ne pourrait voir devant lui un de ces frères ou soeurs - saug Eliane - sans éprouver cette sensation de honte, de regret, de peur-... André lui dit brutalement qu'il fallait en finir avec cette vie d'inutilité et de faineantise. Qu'il fallait que Pierrot comme n'importe lequel des autres frères et soeurs devait songer à gagner sa vie. Il faut sans plus tarder que tu te decides à aller dans un atelier quelconque ou dans un magazih si tu ne te sens pas le courage de faires des études ~~des études commerciales~~ commerciales ou autres . Pierrot les yeux immensement ouverts écoutait terrorisé le discours de son frère.

- Mais je ne peux pas, je suis malade tu le sais.

André éclata ~~brutalement~~ d'un rire brutal :

- La maladie des faineants, on la connait, elle se guérit en travaillant.

- Mais je ne peux pas travailler, balbutia Pierrot.

- Essaye. s'écria André rouge de colère. Tu ne peux pas savoir si tu pourras avant d'être quelque temps dans une usine ou un atelier.

Pierrot absolument terrorisé s'exclama:

- Mais j'ai gagné des millions moi, qu'est ce que vous en avais fait?

Au comble de l'indignation André se recria que l'argent que Pierrot avait gagné faisant le singe devant les foules avait passé à son propre confort, à sa propre ^{vanité} faineantise et commodité. Et par la même occasion il lui ennumera tous les voy ages qu'il avait fait tous les hotels luxueux où il avait descendu, tous les sejours dans les endroits de luxe où il avait été pour se reposer, tous les costumes, ^{portés} tous les caprices satisfaits, toutes les ~~maladies~~ maladies soignées...

Les yeux niyés de larmes Pierrot arguya encore que ce n'était pas de sa faute s'il avait cessé de posséder ce génie qui servait à gagner des millions pour la famille c'était à la fatalité qu'il fallait s'adresser et accuser. Lui qu'est ce qu'il avait tiré de cet argent? Rien, moins que rien. Il ne l'avait même pas vu, Pourquoi les parents n'avaient il pas essayé d'économiser. Mais alors le père qui était en train d'écouter derrière la porte fut brusquement irruption dans la chambre pour dire qu'ils avaient tant espéré que Pierrot continuerait de gagner de l'argent qu'il avaient supposé que tout cela n'était le commencement de la gloire et de la fortune, qu'ils avaient à peine commencé de jouir de quelques avantages - des pauvres avantages à côté des énormes sacrifices qu'il avaient fait à Pierrot - quand il avait cessé d'être un génie. Le père prononçait ce discours exactement comme si c'eût été par la volonté de Pierrot que les choses eussent si mal tournées. Comme si par une mauvaise volonté ou caprice du petit toute la tranquillité, le bien-être, l'avenir et même la santé de la famille fussent à toujours compromis. La face inondée de pleurs Pierrot répétait :

- C'est ma faute, c'est ma faute?

Et le père qui ne pouvait plus contenir son amertume et son indignation répétait:

- Est-ce la notre si tu as brusquement cessé d'être un grand musicien pour devenir un pauvre malade, un inutile?

Finalement Pierrot se laissa tomber sur son lit, se couvrit le visage des bras et sanglota éperdument. La mère vint et asseyant de la prendre dans ses bras s'écriait:

- Ne les écoutes pas mon petit Pierrot, tâche de te guérir et moque-toi de toutes ces accusations. Mais Pierrot la repoussait:

- Laissez moi, laissez moi tous, allez-vous-en!

- C'est trop commode, rugissait André. Il imitait le ton de Pierrot: Allez-vous -en allez-vous-en! C'est très bien monsieur, nous nous en allons mais nous allons honnêtement travailler pour que tu manges et dormes et vagabondes toute la journée.

- A l'aya de travailler disait le père puisque tes frères et soeurs le font-

- Travailler, sanglotait Pierrot, mais à quoi, à quoi suis-je bon maintenant.

- Si tu mets ta volonté de travailler, dit le père, je tacherai de te trouver quelque chose. Cela te distraira même si tu ne gagnes rien cela te divertira. Tu ne sera pas ici toute la journée à te ronger les ~~ongles~~ ongles à te faire du mauvais sang.

Enfin Pierrot consentit à ce qu'on lui chercha du travail. Et il était bien décidé à gagner sa vie pourvu que ces parents et ses frères et sœurs le laissent tranquille, ne l'harcellent plus avec leurs horribles accusations. Mais hélas, toute sa volonté ne suffit pas à le rendre utile. Il essaya maints emplois sans pouvoir demeurer. C'était tantôt lui-même tantôt les patrons qui mettaient un point final. Réellement Pierrot n'était bon à rien. Et cela sans la moindre mauvaise volonté de la part des gens qui l'employaient. Copier des lettres à la machine lui demandait des heures et des heures et encore les résultats étaient vraiment lamentables. Elles apparaissaient pleines de fautes d'orthographe et de taches. Vendre dans un magasin ne donna pas un meilleur résultat car Pierrot qui ne songeait qu'à sa musique et au nouveau système tonal répondait n'importe quoi aux clients et parfois ne les voyait même pas. Donner des leçons de musique fut encore une des plus catastrophiques expériences car il prétendait franchement ignorer la technique du piano même la plus rudimentaire et les gens qui l'écoutaient croyant qu'il se moquait d'eux le mettaient violemment à la porte. Des leçons de solfège il ne pouvait même non plus en donner puisqu'il ne croyait pas à ces notes qu'il voyait écrites prétendant qu'elles étaient fausses, démodées, irréelles et ne correspondent nullement à ce que devait être la vraie musique. Presque deux ans s'étaient écoulés et malheureuses tentatives de travail avant d'arriver à la conclusion que Pierrot était absolument et définitivement incapable de gagner sa vie. Il avait dix-huit ans. Et déjà il devenait une charge pour la famille.

Quelqu'un insinua, probablement le frère aîné - qu'il fallait vu qu'il était un anormal le faire enfermer dans un asile, la famille, n'avait assez de ressources pour nourrir et loger jusqu'à sa mort cette créature complètement inutile plus qu'inutile nuisible et dérangeante donc il lui fallait une cham

pour lui tandis que les autres enfants se contentaient d'en partager une entre deux et même trois. Puis c'était la bringue intenable de son violoncel. Car Pierrot n'avait jamais cessé de chercher à tout instant les notes inconnues sur les cordes trainant ses doigts pendant des heures de suite, passant son argent lentement sans se fatiguer parfois même pendant la nuit ce qui rendait fous ses parents et frères. Un matin c'était à peu près une heure et demie, Les gemissements violoncellistiques toujours trainants ~~xxx~~ vibrants au travers des murs de la maison, quelque'un de plus décidé se leva et alla à la chambre de Pierrot. Les autres dans leurs chambres respectives se bouchaient les oreilles ou cachaient la tête sous l'oreiller. Pierrot jouait assis sur son lit le violoncelle à moitié couché sur lui, les cheveux longs cheveux emmelés sur la pale figure et les lèvres entr'ouvertes en un sourire fasciné. La porte s'ouvrit brusquement et une voix furieuse cria:

- Tu nous assomes sacré animal sans conscience!

Pierrot continua de passer l'archet sur les cordes et ses énormes yeux sombres eurent de la peine à revenir dans ce monde brutal où une voix d'energumène disait quelque chose.

- C'est deux heures du matin. criait cette voix d'estentor, deux heures du matin et nous avons sommeil et besoin de repos, Tu comprends? Nous voulons dormir. As-tu compris espèce d'aliené?

Enfin le musicien ~~xxxxx~~ leva la main qui tenait l'archet écouta un long moment l'écho étenué des vibrations et dit d'une voix lointaine et faible:

- Qui ?

- Deux heures du matin! Deux heures du matin espèce d'âne, comprends tu ? C'est l'heure de jouer maintenant?

- Deux heures du matin fit Pierrot comme un écho, deux heures du matin. Et puis du même ton : Que veux-tu dire?

L'autre fou de rage se précipita sur lui. Au cri de comédien, canaille, et autres épithètes semblats il lui arracha le violoncelle des mains:

- Va te coucher animal, c'est l'heure de dormir et pas de faire le nyigunyigu.

Alors Pierrot devint enrragé- Il se jeta sur son frère et essaya de lui arra-

cher l'instrument:

- Donne, donne sèspèce de sale brute.

Mais il était trop faible pour lutter, et son frère partit avec l'instrument à l'enferma avec lui dans sa chambre et ferma la porte à clé. Alors Pierrot comme un vrai fou commença de taper à cette porte criant:

- Rend moi le violoncelle, rendle moi!

= Je te le rendrai demain, disait la voix furieuse du frère derrière la porte va te coucher maintenant. "ail le pouavre malheureux croxant qu'on l'avait depzille de son instriment pour toujou s tapait la porte, ~~pleurait~~, menaçait suppliait pleurait. Ses sanglots emplissaient la maison tant et si bien que tout le monde finit par se lever. Les uns accusaient Pierrot et voulaient le mener de force au lit les autres -les moins c'est vrai le defendaient pre-tendant que c'était une brutalité de lui enlever son instrument alors qu'il n'était point besoin d'autre chose que de lui faire compr ndre qu'il était tard, qu'il fallait laisser dormir les autres. Eliane finit par convaincre Pierrot d'aller se coucher mais non sans qu'elle prit le violoncel dans sa propre chambre lui assurant que dès le lendemain matin elle le lui rendrait .

Ainsi l'accident fut clos mais il resta cependant dans la famille comme le temoignage érrefutable de la folie de Pierrot. Pierrot était fou et eperson ne ne pouvait plus le nier. Les propres frères du musicien qui n'attendaient qu'une occasion pour se débarrasser de lui recommencerent à insister pour que Pierrot fut enfermé. Celui qui avait été dans sa chambre la nuit fa ale preten-dit que s'il ne s'était pas sauvé Pierrot l'aurait tué. Il assurait que l'ex-~~préssion~~ndés yeux de Pierrot était vraiment homicide et que jamais plus il n'oserait entrer dans sa chambre snas être acompagné ou armé. La mère et Eliane pleuraient mais le reste de la famille ,le père compirs, commençaient à ~~xxx~~ ~~xxxxxxxxxxxxxxx~~ considérer Pierrot comme un obstacle à leur tranquillité ce que pis est comme un danger pour leur vie.

L'idée d'enfermer Pierrot dans un bon - ils n'obliaient jamais d'ajouter bon quand il s'agissait d'établissement de maison de santé.

L'idée de mettre Pierrot dans une clinique ou établissement de santé s'ancrait de plus en plus dans la tête de chaque membre de la famille Loiret. mais chaque fois qu'ils en parlaient à voix basse et avec des airs absolument malheureux ils n'oubliaient jamais ~~de dire~~, d'ajouter au mot clinique, hospice, établissement de santé l'épithète bon. Oui ils désiraient tous les jours un peu plus se débarrasser de Pierrot, enlever de la vue de ceux mêmes et du monde cette créature pâle et agarde, mal vêtue et mal soignée qui glissait comme un homme sans dire jamais un mot à personne. Les amis de la famille opinaient également qu'il vaudrait mieux pour tous que Pierrot fut enfermé. Non qu'ils le considéraient dangereux et non plus qu'ils espéraient qu'il guérirait non, seulement pour s'épargner le navrant spectacle de cet enfant jadis ~~si fier~~ motif de fierté et source d'immenses revenus maintenant inutile et représentant une sorte d'apoplexie pour la famille.

Pierrot semblait sentir ses pensées et comprendre le désir de plus en plus profond de la famille à se l'enlever de devant les yeux. Et non seulement il devinait ces pensées si tristes pour lui mais encore comprenait qu'ils les eussent. Aucune illusion quant à la satisfaction qu'il put procurer ni maintenant ni jamais pour la famille. Nulle illusion ni nul regret ~~de l'avoir~~ ^{personnel} d'avoir cessé d'être l'enfant gâté, l'adoré des foules, le prodige. Au contraire, ~~une~~ ~~xxxtxxxxxx~~ au souvenir de l'époque affolante où on le traînait de ville en ville où les foules ne se saturaient de l'entendre, de l'appaudir, de le entourer et de l'admirer son cœur se soulevait de dégoût et en songeant que tout cela était fini et bien fini un soupir d'aise soulevait sa poitrine. Mais tout ce qu'il ne regrettait pas pour lui convaincu comme il était que si il avait un rôle à jouer dans le monde ce serait celui de trouver ou de préparer le chemin pour que ces successeurs trouvassent le nouveau système tonale il le regrettait pour ses parents, pour ses sœurs et frères qu'ils sans le vouloir il avait élevés à un rang social dont nul n'aurait songé dans la famille pour les laisser soudainement tomber plus bas que jamais. Le pauvre enfant prévoyait sur lui sinon la responsabilité au moins la cause de tant de fols espoirs pour eux tous et puis la dégringolade soudaine et tragique de

les Loiret. Ils ne les aimait pas à part sa mère et la petite Eliane mais il les comprénait et les plaignait de tout son coeur. Quand il commença à deviner qu'ils songeaient de plus en plus à l'enfermer dans une maison de santé ou hospice il sut immédiatement que de puis sa plus tendre enfance c'était cela qu'il avait craint. Au milieu de tous ses triomphes, de toutes ces richesses et de tous les égards du monde et de la famille il avait senti ce malheur. Pas un seul instant il ne crut à la réalité de son génie, ni même pas à un talent extraordinaire. Il avait à chaque moment de sa vie la sensation de vivre une fiction. de passer à travers un étrange rêve. à avoir l'assurance qu'il se reveillerait un jour et que ce jour serait terrible. Maintenant le jour approchait. Ce n'avait rien été de renoncer au succès, aux honneurs, au luxe, à l'extrême considération de la famille. Non, ce qui lui avait fait une peine énorme surtout qu'il s'y attendait ce fut la déception horrible de ses parents, l'énergique ^{aide} défense d'Eliane, la douloureuse aine de ses frères. Oui, il les plaignait de tout son coeur d'avoir été jaloux de lui, de l'avoir envié jusqu'à en être malades et puis leur tragique retour aux réalités, l'abandon de leur écoles et pensionats - que l'argent de Pierrot procurait leurs faisant un peu ou lier l'injustice du sort d'avoir choisit Pierrot à leur place - la chute verticale dans la médiocrité, dans le travail, dans le mépris des gens...

Pierrot qui comme Christ dans le Jardin des Oliviers sentait que son heure approchait avec une angoisse croissante continuait la recherche désespéré de son système tonal. Jour et nuit, maintenant pinçant les cordes du violoncelle au lieu d'y passer l'archet pour que les autres n'entendissent. Beaucoup des détails étaient déjà au point. Non que cela lui semblât définitif mais seulement préparatoire de nouveaux modes beaucoup plus raffinés et nuancés. Sa nouvelle gamme se composait de soixante trois notes séparés entr'elles par la distance d'une chrome soit la septième partie d'un ton. Le mode ne serait pas divisé en tons différents. Le compositeur procéderait toujours par . Il n'existait pour l'instant qu'un seul tonalité laquelle portait le nom de ton unichrome. Unichromisme s'étendait naturellement à la mélodie et à l'harmonie et les rapports entre les ~~intervales~~ ^{suivaient} intervalles mélodiques et les accords étaient exactement le même

Pierrot avait déjà écrit un nombre incalculable de pages expliquant le nouveau système admettant que ce n'était que le commencement d'une nouvelle ère tonale si riche en possibilités mélodiques et harmoniques que. Il n'avait rien écrit encore dans ~~ce nouveau~~ nouvelle tonalité si variée que entre le do naturel et le do dièse il se trouvait y avoir quatre notes cinq en comptant le son qui correspondait au dièse. Le résultat de la mélodie était vraiment surprenant. Cela ne ressemblait à rien de ce qu'on avait entendu dans le monde même pas aux mélodies arabes, au chant jondo espagnol, ~~aux~~ aux recitatifs monocordes(?) ^{certains îles} des îles de la Polynésie Orientale. C'était quelque chose de surprenant, de pénétrant et d'incisifs. Quant à l'harmonisation de ces chants Pierrot n'avait pas encore commencé à essayer. Il fallait avant de bâtir un système harmonique monochrome mettre tout à fait à point le système mélodique. inutile de dire que avec cela la plupart d'instruments connus parmi lesquels le piano en premier lieu devenaient absolument inutiles. Le piano ce vieil et barbare instruments si imparfait ~~qui était l'ennemi~~ ^{le vieil} de Pierrot disparaissait du monde de la musique nouvelle. Il devenait ainsi que tous ses dérivés absolument inutile. Et Pierrot espérait vivement que si lui Pierrot ne parvenait pas à mettre le système monochrome à point il y aurait au moins ses suivants(?) Ceux qui s'empareraient de l'idée, ~~l'étudieraient~~ l'étudieraient, la développeraient. Qu'il arriva à entendre jamais un morceau de musique avec le nouveau mode tonal Pierrot ne l'espérait pas, mais si que dans une deux peut être quatre ou cinq générations ce serait cette musique qui s'imposerait car Pierrot dans son respect extrême de Bach et de (ici un grand maître ancien de l'harmonie) laissait dans son nouveau système la possibilité de composer des morceaux où il y auraient les possibilités mélodiques et harmoniques identiques que à celles des grands maîtres anciens. Il ne détruisait pas, il ajoutait, il ne niait pas il affirmait des vérités nouvelles c'est tout, et maintenant à cause de cette stupide sensation de honte, et d'échec qui éprouvaient ses parents, à cause de la vieille et implacable rancune de ses frères surtout André envers le malheureux musicien on allait l'enfermer dans un asile. tout en y réfléchissant profondément Pierrot songeait

pour cla de travailler à sa musique - à la manière d'y échapper. D'après les regards significatifs qu'on lui lançait surtout à table, Pierrot sentait et d'après les chuchotements dans la chambre des parents et dans les corridors Pierrot sentait que l'événement ~~xxx~~ était imminent. Et refutant la même l'idée de plaider sa cause - car il savait qu'il ne serait pas écouté - il songeait déjà à s'enfuir de cet établissement ou il n'était pas encore enfermé. Il avait entendu dire qu'un des symptômes les plus frappants de la démence consistait justement à prétendre qu'on n'est pas fou, et la répugnance vraiment pathétique de se laisser examiner par un médecin et d'entrer dans n'importe quelle clinique ou hospice, Aussi Pierrot affectait tout en souffrant mille tourterelles de se désintéresser de ce qu'il présentait. De ne pas attacher de l'importance à toutes ces allées et venues et chuchotements autour de lui. Il espérait ainsi - par sa passivité pas son indifférence - les toucher dans le plus vif de leurs âmes et leurs prouver qu'il était en parfaite santé. Mille discours enflammés pour défendre sa liberté, pour prouver son parfait état de santé lui venaient à la tête, Pendant des heures entières il se les disait lui même avec une éloquence qui l'étonnait lui même. Mais pas un de ces discours ne devait être dit à haute voix. Et en même temps Pierrot songeait à s'enfuir de la maison avant que la catastrophe n'arrivât. Il y songeait sérieusement méditant à fond toutes les possibilités qui s'offraient à lui, les étudiant et les pesant avec minutie. Mais par n'importe quel chemin son imagination s'engageait et il arrivait à la conclusion qu'il n'irait pas très loin. D'abord il n'avait pas d'argent, puis il n'était pas mageur. On mettrait la police à ses trousses. Ce serait si simple et rapide pour eux de le retrouver. Et alors son cas serait considérablement aggravé. Il se souvenait parfaitement de tous ces jeunes garçons anormaux : criminels, nymphomanes, buveurs et joueurs qui arrêtés par la police et traduits devant les tribunaux des mineurs sont presque toujours enfermés dans des établissements preventifs ou dans des asiles d'aliénés. Non, il ne fallait pas songer à s'enfuir bien que Pierrot chaque fois qui pensait à son prochain internement avait des frissons d'horreur et désirait passionnément, désespérément la liberté. Et il savait certainement comme il la regretterait, comme il la pleurerait!